

La carrière des 65 rouges des prés d'Hervé Ménard se joue sur leur première lactation. La **sélection des taureaux** est orientée sur l'Avel et l'Alait.

# La capacité laitière et l'aptitude au vêlage guident mes choix



## Station.

« Nous avons acquis Flaneur à la station d'évaluation de Chenillé-Changedé, comme tous nos taureaux de monte naturelle, indique Hervé Ménard. Sa mère affiche 106 en Alait. » La morphologie de Flaneur n'est pas en reste. Ce taureau a foulé le ring du Salon de l'agriculture en février et participera au prochain concours national à Chenillé, les 6 et 7 septembre.

« **J**e veux que ce soient mes vaches qui produisent ce qui est nécessaire à la croissance des veaux. Pas le nourrisseur. » Ainsi raisonne Hervé Ménard, éleveur et sélectionneur de rouges des prés au Fief-Sauvin, dans le Maine-et-Loire. Pour répondre à cet objectif, il départage ses taureaux d'IA et de monte naturelle sur deux index : l'aptitude au vêlage (Avel) et l'aptitude à l'allaitement (Alait). Ils doivent afficher 105 au minimum. « J'accorde davantage d'importance à l'Avel qu'à la facilité de naissance, insiste-t-il. Mes vaches doivent avoir une bonne aptitude au vêlage. Le gabarit du veau à la naissance est, à mon sens, moins important. »

Il achète ses taureaux de monte naturelle dans son département, à la station de Chenillé-Changedé. « Ces reproducteurs sont jeunes. Souvent, leur Alait n'est pas encore connu, explique-t-il. Il faut donc remonter la généalogie. Si la mère est à plus de 105, le fils est rarement détériorateur. »

Hervé n'engraisse aucune génisse. Toutes sont mises à la reproduction. « Je choisis un taureau d'IA non porteur du gène culard, que j'utilise sur la totalité du lot, ajoute-t-il. C'est un moyen de comparer les veaux et d'évaluer les performances des mères sans être influencé par les origines paternelles. » Puisque tous les produits sont issus du même père, l'éleveur estime que les inégalités

de croissance viennent de la mère. Après une première pesée avant que les veaux aient accès à des compléments, il visualise déjà quelles seront les femelles réformées. « A la première pesée de juillet, témoigne-t-il, le plus gros mâle affichait un GMQ de 1 439 g/j, le plus petit, 1 153 g/j, commente-t-il. En femelles, la meilleure fait 1 548 g/j, contre 1 083 g/j pour la plus frêle. » La seconde pesée et l'Alait de la génisse confirmeront ses choix. Selon lui, les mères des veaux les moins performants n'ont pas assez de lait. La carrière des deux moins bonnes mères du lot s'achèvera au sevrage de leur suite. « Une année, je me suis trompé sur un taureau, raconte-t-il. J'ai réformé neuf de ses filles sur une quinzaine vèlée. Mais leur engraissement convient à mon circuit de commercialisation, en vente directe. Les clients sont plutôt demandeurs de jeunes femelles. Pour le renouvellement, j'ajuste avec les départs des vieilles vaches. »

## CAP SUR L'ALIMENTATION

La moitié du troupeau vèle entre le 20 mars et le 1<sup>er</sup> mai. Les mères sont nourries uniquement à l'herbe d'avril à juillet. Puis elles consomment un ensilage d'herbe et du foin jusqu'au 15 octobre. L'autre moitié met bas entre le 20 juillet et le 1<sup>er</sup> septembre. Elles bénéficient d'un ensilage de céréales, composé de pois, de vesces, d'avoine et de triticale, à hauteur d'environ 4 à 5 kg de MS/j. Puis elles passent au foin.

« J'essaie de donner un maximum de foin de prairie naturelle, avec une flore variée », précise Hervé. Le maïs a disparu du menu des vaches il y a onze ans. « Je souhaite corriger le moins possible la ration, explique-t-il. Le maïs n'était pas adapté à cette stratégie. A la place, j'ai planté le mélange céréalière ensilé donné aux femelles vèlées en fin d'été. J'ai tout de suite vu la différence sur la santé des veaux. Les diarrhées se font plus rares. »

Hélène Chaligne

## ATTENTION AUX HAUTES PRODUCTRICES

« Souvent, la production laitière progresse jusqu'au cinquième vêlage, estime Hervé Ménard. Ensuite, elle diminue. En période de mise à l'herbe, je surveille la mamelle des vaches au troisième ou quatrième veau. Elles sont parfois si laitières qu'il n'a pas besoin de téter tous les trayons. Il y a donc un risque pour les quartiers qui n'ont pas été vidés. Chaque année, en avril, j'ai un lot de sept ou huit vaches avec un ou

deux quartiers gonflés. Elles restent en stabulation pendant le premier mois de mise à l'herbe, alors que les autres vont pâturer l'herbe riche du printemps. Je les nourris uniquement avec du foin. L'été, comme il y a nettement moins d'herbe, elles peuvent sortir sans problème. L'hiver, je fais attention à leur état corporel. Car pour produire du lait en quantité, les vaches puisent dans leurs réserves. »